

Le retour des grandes expéditions scientifiques

Après une mission en 2016 dans les grandes profondeurs près de l'île des Pins, autour de la faune et de la flore terrestre de la Côte oubliée, de la faune des eaux douces de la Grande terre, les scientifiques de « *La Planète revisitée* » s'appêtent à revenir en Nouvelle-Calédonie en 2017-2018 pour quatre nouvelles opérations, toujours sous la houlette du Museum national d'histoire naturelle.



De gauche à droite : Sébastien Faninoz, Pascale Joannot, océanographe en poste au Museum national d'histoire naturelle (MNHN), et Philippe Bouchet, chargé de mission Grandes expéditions au MNHN.

Depuis 2006, le Museum national d'histoire naturelle a lancé de grandes expéditions naturalistes dans tous les « *points chauds* » de la biodiversité à travers le monde, de Santo au Vanuatu en passant par Madagascar, la Papouasie-Nouvelle-Guinée et la Guyane. La Nouvelle-Calédonie, chère au cœur de la Calédonienne Pascale Joannot, en poste à la Délégation à l'Outre-mer au sein du Museum, a tout naturellement pris sa place dans cette liste. La première expédition a eu lieu en 2016 avec le soutien de partenaires calédoniens, les provinces Nord et Sud, la Nouvelle-Calédonie, la Maison de la Nouvelle-Calédonie et des partenaires privés. Localement, le programme « *La planète revisitée* » bénéficie du soutien du Conservatoire d'Espaces naturels. Les premières opérations ont confirmé la richesse de la biodiversité locale, avec de l'endémisme et même du micro-endémisme, c'est-à-dire des espèces

qui ne se trouvent que dans un seul site, une seule vallée, une seule forêt.

En août aux Chesterfield

Chaque mission regroupe de dix à trente scientifiques d'horizons différents y compris des étrangers qui explorent trois grands terrains : l'univers marin, l'eau douce et la forêt. « *Chaque fois que nous le pouvons, nous montons des volets pédagogiques, nous organisons des réunions et préparons des posters* » indique Pascale Joannot. Les campagnes prévues en 2017 débiteront à la fin du mois d'août par un module « *marin hauturier* » aux Chesterfield, en mer de Corail. Neuf scientifiques, à bord du navire océanographique Alis, étudieront la faune profonde. Viendra ensuite au mois d'octobre un module « *hydrobiologie* », d'étude des eaux douces, qui ciblera les communes du Sud minier de la province Nord (Houailou, Kouaoua,

Canala) et les communes agropastorales de la côte Ouest (Bourail, Moindou, La Foa, Boulouparis). Comme l'année dernière, les études viseront les « *espèces négligées* » comme les invertébrés et les organismes unicellulaires, notamment dans les eaux souterraines.

Dans les massifs inhabités

Dans le même temps, une autre opération sera menée dans des massifs enclavés de la province Nord. Les scientifiques exploreront trois sites de moyenne montagne inhabités et sans voie d'accès : le Katalupaik et le Tonine dans le massif de l'Inédète, et le massif du Tchinguou. « *Les études se porteront surtout sur les insectes, mais aussi les oiseaux, les plantes et les lézards* » indique Pascale Joannot.

En 2018, en début d'année, une équipe de scientifiques de 40 personnes installera une base logistique à la tribu de Tiari pour étudier les invertébrés et les algues de l'ensemble de la zone des bouches du Diahot à la passe d'Amos, y compris le plateau de Balabio et le lagon jusqu'au récif barrière. « *L'idée n'est pas de faire une réserve naturelle, mais d'attirer l'attention de tous sur les petits éléments de la biodiversité dont ils sont les gardiens.* » Au mois de juillet, l'équipe projet s'est rendue en Nouvelle-Calédonie pour préparer les missions de terrain. Le programme a été présenté aux élus lors de la Commission de l'environnement. Lors de l'assemblée du mois de juin, une subvention de 15 millions a été accordée à cette opération destinée à améliorer le niveau de connaissance de la biodiversité calédonienne. ■